

STUDIOCANAL présente

LE TEMPS DE  
CLAUDE

# SAUTET

LES CHOSES DE LA VIE  
MAX ET LES FERRAILLEURS  
CÉSAR ET ROSALIE  
VINCENT, FRANÇOIS, PAUL ET LES AUTRES

SDI  
Syndicat des  
Distributeurs  
Indépendants

adfp  
Association des  
Distributeurs de  
France

FESTIVAL LUMIÈRE  
Grand Lyon Film Festival

LA CINÉMATHEQUE  
FRANÇAISE

Les Acacias  
DISTRIBUTION

STUDIOCANAL

# LE TEMPS DE CLAUDE SAUTET : 4 FILMS EN VERSION RESTAURÉE

STUDIOCANAL

*“C’est un peu par accident que je suis arrivé au cinéma. Ce qui m’a immédiatement plu, ce que j’y ai découvert et que je ne m’attendais pas à trouver, c’est qu’il était un moyen de communiquer certains sentiments intérieurs que les mots étaient impuissants à définir, et dont j’avais cru, jusque-là, que seule la musique pouvait les exprimer.”*

Claude Sautet

## LES CHOSES DE LA VIE

1970 - 1h24 - France/Italie - Prix Louis Delluc

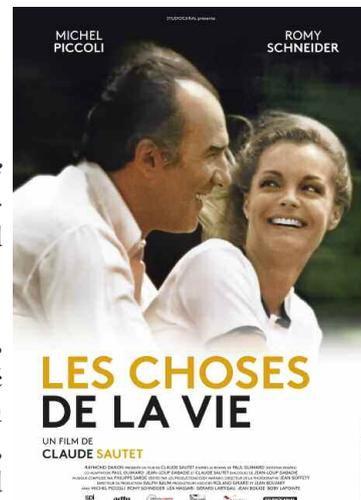
avec Michel Piccoli, Romy Schneider, Léa Massari, Gérard Lartigau, Jean Bouise  
Scénario : Jean-Loup Dabadie, Claude Sautet, Paul Guimard, d’après le roman *Les Choses de la vie* de Paul Guimard - Photo : Jean Boffety - Musique : Philippe Sarde - Montage : Jacqueline Thiédot - Décors : André Piltant - Production : Jean Bolvary, Raymond Danon, Roland Girard, Fida Cinematografica, Lira Films, Sonocam



Les Choses de la vie © 1969 STUDIOCANAL - Fida Cinematografica

Au volant de sa voiture, Pierre, architecte, est victime d’un accident de la route. Ejecté du véhicule, il gît inconscient sur l’herbe au bord de la route. Il se remémore son passé, sa vie avec Hélène, une jeune femme qu’il voulait quitter, sa femme Catherine et son fils...

*Une impression d’absurdité nous étirent à sa vision. La mort est là, dérisoire, inattendue et brutale. Pourtant le film n’est pas désespéré, donnant de l’importance à ces multiples petites “choses de la vie”, ces joies et ces peines qui constituent peut-être le bonheur. Un beau film, à la réalisation soignée, aux dialogues justes, à l’interprétation remarquable. Et comment oublier l’accident de voiture filmé au ralenti, sous différents angles, qui revient ponctuer toutes ces choses de la vie.*



## MAX ET LES FERRAILLEURS

1971 - 1h51 - France/Italie

avec Michel Piccoli, Romy Schneider, Bernard Fresson, François Périer, Philippe Léotard  
Scénario : Jean-Loup Dabadie, Claude Sautet, Claude Néron, d’après le roman *Max et les ferrailleurs* de Claude Néron - Photo : René Mathelin - Musique : Philippe Sarde - Montage : Jacqueline Thiédot - Décors : Pierre Guffroy - Production : Jean Bolvary, Raymond Danon, Roland Girard, Fida Cinematografica, Lira films, Sonocam



Max et les ferrailleurs © 1971 STUDIOCANAL - Fida Cinematografica

Max, un policier sur le retour, veut faire un coup d’éclat. Il incite une bande de voyous à commettre un hold-up, en se faisant passer pour un banquier auprès de Lily, une prostituée qu’il entretient et petite amie du chef de bande. Il lui donne tous les renseignements sur les rentrées d’argent, et l’idée fait son chemin...

*Plutôt qu’une charge antipolicière, ce film montre un cas de paranoïa. Max est en proie à une idée fixe : arrêter des malfaiteurs en flagrant délit. Michel Piccoli rend parfaitement la rigidité, l’étroitesse de son personnage. Mais où l’art de Sautet domine, c’est dans sa peinture des marginaux de Nanterre, dans ces rencontres autour d’un verre, dans ce portrait d’une prostituée libre et sincère, magnifiquement interprétée par Romy Schneider.*



## CÉSAR ET ROSALIE

1972 - 1h50 - France/Italie/Allemagne

avec Yves Montand, Romy Schneider, Sami Frey, Umberto Orsini, Eva Maria Meinecke, Bernard Le Coq, Isabelle Huppert - Scénario : Jean-Loup Dabadie, Claude Sautet, Claude Néron - Photo : Jean Boffety - Musique : Philippe Sarde - Montage : Jacqueline Thiedot - Décors : Pierre Guffroy - Costumes : Annalisa Nasalli-Rocca, Yves Saint-Laurent - Production : Michelle de Broca, Fildebroc, Mega Films, Paramount, Orion Film Production

Rosalie, divorcée et mère d'une petite fille, vit avec César, un homme riche, hâbleur et sûr de lui.



César et Rosalie © 1972 STUDIOCANAL - Mega Films (Italie)  
Paramount Orion Film Production (Allemagne)

Lorsque ressurgit David, un amour de jeunesse, elle sait qu'elle aime encore ce garçon doux et calme. Elle part vivre avec lui. César les rejoint bientôt, tout penaud, et Rosalie accepte de le suivre. Mais elle n'est pas heureuse. César demande à David de venir vivre avec eux. Une solide amitié se noue entre les deux hommes, d'où Rosalie se sent exclue...

*Sautet réussit un beau film sur l'amour, sur la liberté, sur la difficulté du choix ; un film ancré dans une réalité moderne très concrète qui donne une grande présence à des personnages magnifiquement interprétés par un superbe trio d'acteurs. Une œuvre précise, soignée, drôle et émouvante, qui fut un grand succès et qui reste aujourd'hui un précieux témoignage sociologique des années soixante-dix.*



## VINCENT, FRANÇOIS, PAUL ET LES AUTRES...

1974 - 1h53 - France/Italie

avec Yves Montand, Michel Piccoli, Serge Reggiani, Gérard Depardieu, Stéphane Audran, Marie Dubois, Ludmila Mikaël - Scénario : Jean-Loup Dabadie, Claude Sautet, Claude Néron, d'après le roman *La Grande Marrade* de Claude Néron - Photo : Jean Boffety - Musique : Philippe Sarde - Montage : Jacqueline Thiedot - Décors : Théobald Meurisse - Production : Jean Bolvary, Raymond Danon, Roland Girard, Lira Films, President Produzioni

Se connaissant depuis l'enfance, Vincent, François et Paul se retrouvent régulièrement le dimanche. Vincent, en ce moment, a des ennuis : sa maîtresse l'a quitté et son affaire marche mal. Son jeune adjoint, Jean, boxeur amateur, prépare un match qui devrait décider d'un possible avenir professionnel. François, médecin coté, gagne beaucoup d'argent. Il a depuis longtemps délaissé sa femme, Lucie, qui lui reproche d'avoir trahi son idéal de jeunesse. Quant à Paul,

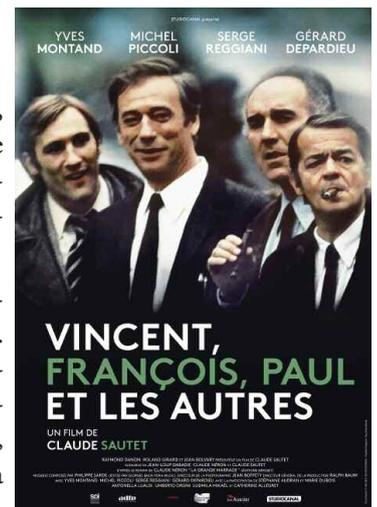


Vincent, François, Paul et les autres © 1974 STUDIOCANAL  
President Produzioni

journaliste, apparemment heureux avec sa femme Julia, il joue depuis vingt ans avec un roman qu'il ne terminera jamais. Au tournant de la cinquantaine, les amis perpétuent leur rendez-vous dominical, délaissant pour quelques heures le cours de leurs existences...

*« Tout beau film est sottement dédié à quelqu'un et il me semble que Vincent, François, Paul et les autres... pourrait l'être à Jacques Becker car il l'aurait profondément touché comme il touche tous ceux qui privilégient les personnages par rapport aux situations, tous ceux qui pensent que les hommes sont plus importants que les choses qu'ils font. Vincent, François, Paul et les autres... c'est la vie. Claude Sautet c'est la vitalité. »*

François Truffaut



## ENTRETIEN AVEC CLAUDE SAUTET

*Pourquoi avoir choisi le cinéma et quel a été votre parcours ?*

Quand j'étais petit, je ne pensais pas du tout au cinéma. Je me demandais ce que j'allais faire de ma vie. J'étais un élève très distrait et plus que médiocre. On était quatre enfants. Ma mère, à cause de ma distraction, a pensé que j'avais des dispositions artistiques, c'est une chance ! Après, il y a eu la guerre, c'est compliqué. Les années ont passé et ma mère m'a poussé à entrer à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. Je suis rentré en sculpture. J'ai été reçu premier, mais en même temps, je ne voyais pas comment gagner ma vie avec ça. Je cherchais des boulots, je faisais des petits décors pour des pièces pour enfants. Et puis, j'ai fait l'Idhec suivi d'un stage dans un film de Claude Autant-Lara. On était six stagiaires, on ne faisait rien, à part porter les sandwiches.

Je n'ai rien trouvé après. Pendant 7-8 mois, j'ai fait de la critique musicale dans *Combat* pour gagner ma vie. J'ai rencontré un ancien de l'Idhec qui faisait des courts métrages et il m'a demandé si je voulais venir avec lui. J'étais prêt à faire n'importe quoi, alors j'ai travaillé avec lui, puis avec d'autres. J'étais un factotum, j'apprenais à peu près tout : la prise de vue, les comptes, comment payer les gens. A force, j'ai fini par être engagé à l'année comme assistant à tout faire dans une maison de production. J'étais deuxième assistant sur des films assez médiocres en général. J'avais un sens de l'organisation au travail, et aussi un sens de la technique. Je devins un spécialiste de l'arrangement de scénario, pour faciliter les scènes au tournage : les scènes dialoguées, d'action.

Petit à petit, j'ai fini par avoir une réputation dans ce domaine. J'étais premier assistant, mais sans voir comment, moi, je pouvais



Max et les ferrailleurs © 1971 STUDIOCANAL  
Fida Cinematografica

faire un film. Les conditions des producteurs à l'époque étaient très difficiles, à moins d'être un vieux maître. J'ai travaillé avec Franju, avec Becker. J'ai commencé à comprendre qu'il fallait beaucoup de caractère pour lutter contre la pesanteur de la production, du corporatisme. Et j'ai terminé un film à la place d'un metteur en scène, avec Lino Ventura qui débutait à l'époque (*Bonjour sourire*, ndlr). Le film a eu du succès. Lino m'a proposé un film, c'était *Classes tous risques*. Il me l'a proposé sur le conseil de Jacques Becker. C'était un polar de gangsters. J'avais été très influencé dans ma jeunesse par ce genre de films, les films noirs américains. Je me suis dit que je pourrais faire un exercice que je n'ai jamais vu en France. Les films de gangsters étaient des films à dialogues d'argot, mais n'allaient pas dans le sens du récit par le comportement, du comportement, du comportement, par le physique.

### *Par quel cinéma avez-vous été influencé à cette époque ?*

Par le cinéma américain B, c'est-à-dire ce qu'on appelait les films noirs. Parce qu'ils étaient souvent très fluides. A part ça, on ne va pas citer Walsh, Curtiz, tous ces types extraordinaires qui d'ailleurs étaient très critiqués à l'époque, alors que maintenant on les fête. Evidemment, il y a aussi Ford, c'est extraordinaire car on ne peut pas faire plus simple. Autrement... Ozu, le japonais, je suis sidéré. Si j'étais jeune, je serais influencé par Cassavetes parce qu'il montre qu'on peut faire des films avec peu d'argent et avoir, comment dire, une caméra "aimante" ...

### *Pensez-vous faire un cinéma réaliste ?*

Non, le réalisme, en fait, n'existe pas vraiment. Déjà, le temps d'un film n'a pas de réalisme. Donc, où se trouve le réalisme ? Même quand il y a une apparence réaliste, on est dans une stylisation. Ne serait-ce que dans la forme du récit et la forme du récit est pour moi toujours plus près de la structure musicale. C'est-à-dire que je sais plus les mouvements, l'ordre des sentiments, l'ordre des émotions que le sens du film. Je n'aime pas l'explicite, voilà, c'est ça !

### *Il apparaît que vos personnages se dévoilent, montrent leur malaise, dans les moments de loisir, quand ils sont en bandes, entre copains.*

Quand j'ai commencé à tourner, j'avais 40 ans. Je me suis rendu compte que rien n'était aussi simple que l'on pouvait le croire chez les gens. Les gens les plus "cools" sont pleins de fissures intérieures. Ce qui m'intéressait, surtout chez les hommes, c'était de voir comment ils sont déstabilisés et comment ils essaient de le cacher. Il y a donc cette maladie qui les déséquilibre et voir comment ils s'en sortent, comment ils ne s'en sortent pas, c'est ça qui m'a toujours intéressé. C'est quelque chose qui est au-delà des crises sociales. La crise sociale est arrivée plus tard, je l'ai traitée dans *Mado*. Mais crise ou pas crise, il y a quelque chose chez l'homme, dans sa vie, même quand il a tout, il est comme pris d'autodestruction. Il ne sait pas se comporter, surtout dans ses rapports avec la femme. Depuis qu'elle a une plus grande capacité d'expression sociale, il est encore plus perturbé, tout du moins c'est ce que j'ai ressenti à une époque. Par ailleurs, toutes les vies sont faites de rêves de jeunesse et avec le train de vie que mènent les gens, ils ont l'impression qu'ils ont trahi ce qu'ils étaient étant jeunes. Ont-ils raison de penser cela, je n'en sais rien.

Propos recueillis en 1994 par Eckart Unterberger, Thomas Faverjon, Suy Nhek et Laurent Devanne.

**AU CINÉMA LE 24 DÉCEMBRE 2014**



[www.acaciasfilms.com](http://www.acaciasfilms.com)

## ET AUSSI



### RÉTROSPECTIVE INTÉGRALE CLAUDE SAUTET

à LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

10 décembre 2014 - 4 janvier 2015

La Cinémathèque Française – 51 rue de Bercy- 75012 PARIS – [www.cinematheque.fr](http://www.cinematheque.fr)

**STUDIOCANAL**

**SORTIE LE 2 DÉCEMBRE 2014**

pour la première fois en coffret Blu-ray avec des bonus inédits, 5 films en version restaurée de CLAUDE SAUTET (*Les Choses de la vie, César et Rosalie, Vincent, François, Paul et les autres, Quelques Jours avec moi et Nelly et monsieur Arnaud*) -

Egalement disponible en DVD. 5 Blu-ray PVC : 59.99€ / 5 DVD PVC : 39.99€

